

Les horaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Véritable pronostique

Les quels sont les jours modit dans l'année il y en a quarante deux dans chaque année qui sont inconvenable pour tout sorte d'entreprises.

Le 1, 2, 6, 11, 17, 18	Janvier.
Le 8, 16, 17	Février.
Le 1, 3, 12, 13, 15	Mars.
Le 1, 15, 17, 18	Avril.
Le 8, 10, 17, 30	Mai.
Le 1, 7	Juin.
Le 1, 5, 6	Juillet.
Le 1, 3, 17, 18	Août.
Le 1, 2, 30	Septembre.
Le 7, 15, 17	Octobre.
Le 1, 11, 17	Novembre.
Le 1, 7, 11	Décembre.

C'est pourquoi il est à considérer s'il un Enfant vien au monde dans l'un de ces jours malheureux il ne vivra pas longtemps et si même il vit il ne sera que mal'heureux et pauvre secondement si l'on se marie dans l'un de ces jours la femme abandonnera vollairement son Mari et vivrons en désunion. Qu'end on entreprend une route ou un voyage ou ne revien pas en bonne santé à sa maison ou on souffre quelque pertes on ne doit pas commenser à baptir et point nourir de jeunes Bêtes qui vienne un de ses jours il ne faut rien semé car le grin semé l'un de ses jours ne fera point de propret dans ces quarante deux jours il y en a cinq qui sont les plus malheureux dans les quels ou ne doit point voyager dont le trois Mars le 17 Aoust le 1, 2, 30 Septembre observé qu'il y a trois de ces jours malheureux que silon se fait saigner l'on ne vivra que sept à huit jours depuis la saigne dont le premier d'Avril Judat le traître de notre Seigneur a été né, le un Aoust le diable a été jété dehort du Ciel, le un Décembre Sodome est Gomorre ont été engloutis par le feux du Ciel tout Enfants né l'un de ces trois jours ne viendra pas en âge il moura d'une mort mauvaise et sera dans la honte devant tout le monde. C'est fini.

Un jeune escroc parisien avait à répondre dernièrement de ses exploits devant le tribunal correctionnel. En lui annonçant sa condamnation, le président lui adressa ce conseil paternel. « Faites désormais meilleur usage de votre intelligence. »

Le conseil ne tomba pas, comme on dit, dans l'oreille d'un sourd.

Le coupable avait eu le soin, en arrivant, au moment où il passait devant les gardes, de se couvrir le visage avec un mouchoir, comme s'il souffrait d'un mal de dents. En sortant de la salle d'audience, il reparut, le visage découvert, et ne fut point reconnu. Soulevant alors très poliment le chapeau :

— La sortie, s'il vous plaît? messieurs, demanda-t-il.

Les gardes crurent avoir affaire à un témoin égaré, et, sans méfiance, lui indiquèrent le chemin le plus direct pour sortir du Palais de Justice.

Le jeune escroc court encore.

Pierro à la Suzon ein tsemin de fai.

D'a premi que l'o tsemin de fai d'Etsalleins regattâvè, l'âi avâi onco bin de cliâo brâvo vilhio que n'aviont jamé met lè pî dein on vagon, et faut pas être ébayi se lo premi iadzo que Pierro à la Suzon lâi eintrâ, lâi arrevâ onna farça.

Sa felhie étâi mariâie dâo coté de Lozena, et onna demeindze que le dévessâi batsi, Pierro lâi alla, lo bon san! et quie, s'agessâi pas de sè dinâ avoué de la soupa âo tserfouliet et on bocon de lard après, ni mémameint de bâirè de la Providence âo conseiller; assebin front on pècheint tire-bas, que ma fâi l'arrevâ que contrè l'o né, lo pourro Pierro sè trovâ on boquet tserdzi. On lâi pâo mardié pas trovâ à rederè: fâ tant pliési âi vilhio de vairè cliâo petits z'einfants, surtout quand l'est dâi valottets, (n'est pas po mépresi lè demi-batz) et quand on sè peinsè que cein pâo être on dzo assesseu âo bin caporat, ma fâi on père-grand sè redressè dza à l'avanço. On pâo don bin compreindrè que Pierro après avâi z'u tant de dzouïo sè seyè trovâ onna mi bliet.

Dévaï lo né, quand faille remodâ contrè l'hotô, Pierro allâ repreindrè lo trein pè Remané, et on iadzo einfatâ dein lo vagon, fe frou de cousin tant qu'à Etsalleins iô on dévessâi l'atteindrè avoué lo tsai. Ye fasâi né nâire, et bin achetâ âo fin bet dâo ban, coumeinça bintout à dondâ, mâ sa peste de bugne ne volliâvè pas teni su la téta. A totè lè brelanchès que fasâi, cé tonaire de tsapé menacivè de tsezi que bas, que cein l'eimbétâvè; mâ coumeint l'étâi son tsapé de noce, tegnâi à lo soigni, et ruminâvè iô lo porrâi mettrè. Ne ve pas cliâo gros cliou iô on lè pâo accrotzi, mâ quand ve cliâo portettès ein face de li, ye sè peinsâ: vouaiquie me n'affèrè. Adon ye fâ à n'on djeino coo, chetâ dévânt li :

— Remouâ-tè vâi on momeint, mon valet. tandi que y'âovro cé bouffet!

L'autro sè too on bocon, et quand Pierro est parvenu à ludzi de coté la portetta, l'accouillè son tsapé dein lo soi-disant bouffet, reclliou et va sè mettrè à ronelliâ dein son câro ein sè peinsèint: ora faut bin que dzouzè!

Arrevâ à Etsalleins, sè reveillè; mâ quand vâo repreindrè lo bugne ne tràovè min de bouffet. A la pliace de la portetta lâi avâi on vitre, qu'on vayâi lè dzeins qu'attendiont à la gâra, et quand l'eût ruminâ que l'avâi bo et bin tsampâ vîa son tsapé, croyant lo bin soigni, sè mette à teimpétâ après lo tsemin de fai et saillesse dâo vagon ein deseint: Te possiblio! que va derè la Janette?

Les horaires.

Le temps est aux voyages, aux courses, aux excursions, et leurs compagnons indispensables sont les horaires de tous formats et de toutes couleurs parmi lesquels nous n'avons qu'à choisir. Il faut cependant choisir, car en telles circonstances, rien n'est plus utile qu'un horaire exact et pratique. A ce titre nous pouvons recommander celui auquel nous donnons impartialement la préférence, l'Indicateur des chemins de fer de la Suisse Occidentale, bateaux à vapeur, correspondances (service

à dater du 1^{er} Juin 1881). Cet horaire qui en est à sa 17^e année d'existence, imprimé sur beau papier orange, et qui est considéré comme officiel par l'administration de la S. O., ne coûte que 20 centimes. Son complément, pour quiconque veut parcourir la Suisse entière est le Guide Bürkli (N^o 75, 26^e année), considéré aussi comme officiel par la même administration. Prix : 50 cent. — En vente *Papeterie Monnet*, dans les gares et autres nombreux dépôts.

2] LE BOUQUET FANÉ

Deux personnes se montraient au tournant d'une allée ; M. Grosley fut frappé de la grâce charmante de l'une, de l'expression douce et recueillie de l'autre. M^{me} de la Ratais prévint sa question.

— C'est ma fille, dit-elle ; je vais avoir l'honneur de vous la présenter, et vous jugerez par vous-même si mon orgueil de mère ne se fait pas trop illusion.

— Et sa compagne ?

— C'est sa gouvernante, une pauvre vieille fille que j'ai recueillie chez moi ; elle était seule, sans amis, je lui ai donné place à notre foyer.

— C'est un dévouement dont elle doit être reconnaissante.

— Quand on fait le bien, il faut le faire sans espoir de retour, répondit M^{me} de la Ratais en levant les yeux au ciel avec une expression qui en disait plus que bien des paroles.

Par malheur, M. Grosley se rappelait les aigres interpellations qu'il avait entendues en arrivant. Il se représenta la vieille fille comme un de ces souffre-douleur auquel on fait payer cruellement les prétendus services dont on fait étalage, comme une de ces pauvres victimes qui déploient dans l'ombre des prodiges de résignation et de courage, suffisants pour provoquer l'admiration s'ils se produisaient en pleine lumière.

— Qui sait, se dit-il, si cette existense ignorée ne recèle pas quelque touchant et héroïque mystère ?

Il se prit à examiner avec un redoublement d'intérêt la vieille fille dont la toilette surannée, les cheveux tombant en bandeaux lisses, la guimpe fanée, la robe modeste aux plis rigides attestaient que la préoccupation de plaire n'avait plus prise sur elle.

La rencontre des deux promeneuses l'arracha à ses réflexions.

— Louison, dit M^{me} de la Ratais à la vieille fille, ayez la bonté de vous rendre à la lingerie où je vous rejoindrai bientôt. Monsieur Grosley, ajouta-t-elle, je vous présente ma fille : vous jugerez par vous-même ce qu'elle vaut et l'instruction que je lui ai donnée. Mathilde, parlez anglais à votre parent.

M. Grosley eut pitié de l'embarras de la jeune fille et coupa court à cette exhibition ridicule par laquelle les parents mettent les enfants en spectacle et réclament pour eux les applaudissements des étrangers.

— Permettez-moi, mademoiselle, dit-il, de ne pas accepter ce vilain rôle de pédagogue, et veuillez agir avec moi comme avec un vieil ami qui ne désire rien tant que de vous mettre à l'aise.

M^{me} de la Ratais fut charmée de ce préambule qui confirmait ses espérances, elle s'applaudit de l'impression que sa fille semblait produire et s'empressa de la laisser avec le visiteur pour aller retrouver la vieille fille dans la pièce qu'elle avait décorée du nom pompeux de lingerie.

En effet, un rapide examen avait suffi à M. Grosley, pour qu'il portât à Mathilde le jugement le plus sympathique ; il la trouvait exempte de prétention, simple, naturelle, et se plaisait à tirer de sa physionomie, de son attitude, les conclusions les plus favorables.

Il l'entraîna le long des espaliers et encouragea sa confiance par son langage affectueux ; mais en dépit de

ses efforts pour animer la conversation, il remarquait chez elle de la gêne, presque de la crainte, une défiance mystérieuse arrêtait l'essor de sa nature franche et candide.

Il s'arrêta brusquement et la regarda en face.

— Ma chère enfant, lui dit-il, un homme éloigné de la France depuis trente ans a peut-être droit à un peu de bizarrerie ; permettez-moi de franchir les préliminaires et de vous adresser une question à laquelle je vous prie de répondre avec franchise.

Comme elle restait muette, les joues empourprées :

— Eh bien ! soit, ne répondez pas, je saurai comprendre votre silence. N'est-il pas vrai que vous redoutez en moi un prétendant à votre main, et que cette pensée vous trouble ?

La rougeur de Mathilde s'accrut d'avantage.

— Je savais bien que j'avais deviné juste, ajouta-t-il en riant bruyamment ; je tiens à dissiper vos craintes. Rassurez-vous, cette ambition ridicule pour un vieux barbon comme moi, ne saurait me venir ; la jeunesse est faite pour la jeunesse ; vous n'aurez plus peur de moi, n'est-ce pas ? J'ai débarrassé votre cœur d'un grand poids ; en échange de ce service, puis-je réclamer votre confiance ?

N'est-ce pas comme dans l'histoire de toutes les jeunes filles ? N'y a-t-il pas de par le monde quelque beau jeune homme qu'on aime d'un amour honnête et que les parents repoussent parce qu'il n'est pas assez riche ?

— Comment savez-vous cela ? dit-elle rassurée par ce langage du vieux garçon.

— Qu'importe, puisque j'ai dérobé votre secret ? N'ai-je pas le droit d'être un peu fier de ma perspicacité ? Nous reviendrons sur ce sujet ; en attendant, je vous propose mon amitié et mon alliance, voulez-vous ?

Elle lui tendit sa petite main en souriant ; depuis que la perspective d'une demande en mariage était écartée, elle se sentait toute disposée à l'aimer. (*A suivre.*)

On nous annonce pour lundi, 13 Juin, une représentation théâtrale donnée par une troupe parisienne dans laquelle on remarque les noms de M. E. Didier et Mlle Chalot des *Variétés*. Le programme se compose de *La Roussotte*, comédie-vaudeville en 4 actes, le grand succès du moment ; puis *Le Bouquet*, comédie-vaudeville en 1 acte. — Nous ne doutons pas que cette représentation n'attire tout ce que notre ville compte d'amis et d'amateurs du théâtre. — Ouverture des Bureaux à 7 1/2, Rideau à 8 heures.

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : LORD BEACONSFIELD : SA CARRIÈRE POLITIQUE ET SON INFLUENCE SUR LA VIE DE L'ANGLETERRE, par M. *Léo Quesnel*. — LA MAGNANRELLE. — Nouvelle languedocienne, par M. *Jean Sandol*. — L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1880 AUX ETATS-UNIS, par M. *Charles de Hénault*. (Deuxième et dernière partie.) — LA RUSSIE SOUS ALEXANDRE II, par M. *G. van Muyden* (Deuxième et dernière partie) — DÉTELF. — Nouvelle, de M. *Klaus Groth*. — CHRONIQUE ALGÉRIENNE. — La chronique parisienne à Alger. — Le chapeau de Mme X. — Impressions des Mauresques. — Au cimetière. — Un haras d'autruches. — Une célébrité médicale arabe. — Séance des Aïssaouas. — L'homme impopulaire.

Le bureau du *Conteur* se charge d'expédier contre remboursement, la Carte du canton de Vaud qui vient de paraître chez M. Rouge, libraire. Prix, sur toile, fr. 1,20 ; sur papier 90 centimes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^{ie}